

PARENT (HENRI)

Châlons 1865-1868.

Le 9 août dernier, une foule nombreuse, émue et recueillie, accompagnait, à sa dernière demeure, un de nos meilleurs et plus sympathiques Camarades, Henri Parent, enlevé brusquement, en pleine jeunesse, à l'affection de sa famille et de ses amis, par une attaque de paralysie cérébrale.

Uni à lui, depuis plus de vingt ans, par les liens d'une vive amitié, je me fais un devoir de rappeler ici les phases principales de sa vie laborieuse et malheureusement si courte.

Henri Parent, né à Paris en 1849, entra à l'École de Châlons en 1865, après avoir passé, à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, un brillant examen qui lui valut une bourse entière.

Pendant ses trois années de séjour à l'École, il se fit remarquer par son intelligence et sa bonne et franche camaraderie.

A sa sortie de l'École, en 1868, il entra, comme ouvrier, dans l'importante manufacture de machines à coudre de M. Goodwin, où il se distingua par son habileté qui le fit fort apprécier. Il occupa ensuite, pendant quelque temps, un emploi de contremaître des ateliers de mécanique, dans une filature des Ardennes, qu'il quitta pour entrer

comme Ingénieur à la Faïencerie de Choisy-le-Roi.

Peu de temps après éclatait la fatale guerre de 1870; Henri Parent paya sa dette à la Patrie et servit dans l'armée de Paris, d'abord, dans la Garde Mobile, puis dans le corps spécial de s mitrailleuses qui rendit de si grands services à la Défense, notamment au plateau d'Avron. La paix signée, il rentra à la Faïencerie de Choisy-le-Roi où il déploya toute son activité et toute son énergie : aucun détail ne lui échappait et il apportait à l'important matériel de fabrication confié à ses soins, des perfectionnements incessants et ingénieux, dénotant une sûreté de coup d'œil et une intelligence remarquables.

Doué d'un tempérament des plus robustes, travailleur infatigable, Henri Parent n'hésitait pas, après une laborieuse journée, à passer la nuit à surveiller l'exécution des modifications qu'il avait conçues. A toute heure, il était à la tête de son personnel dont il avait conquis la sympathie et le dévouement, par sa rare bienveillance et l'exemple de son ardente activité.

En 1877, grâce à l'invention des bougies Jablochhoff, dont M. Denayrouze fut le propagateur, l'éclairage électrique, qui jusqu'alors était resté en dehors du domaine industriel, prit une extension considérable; Parent, dès le début, pressentit l'importance du vaste champ d'exploitation qui allait s'ouvrir, et il entra comme ingénieur dans la Société qui

avait acquis les brevets Jablochhoff, où ses connaissances en céramique n'ont pas peu contribué aux progrès réalisés dans les procédés de fabrication de la bougie actuelle. Devenu en peu de temps Ingénieur en Chef de la Société d'Éclairage Jablochhoff, Parent, dans cette haute situation, n'est pas inférieur à sa tâche et, entouré de collaborateurs intelligents choisis, pour la plupart, parmi nos Camarades, il voit, sous sa vigoureuse impulsion, les applications de l'éclairage électrique se multiplier d'une façon surprenante, tant en France qu'à l'Étranger.

C'est sur son initiative que le Salon de peinture de 1880, éclairé le soir par de puissants appareils Jablochhoff, reçut un nombre considérable de visiteurs attirés par ce spectacle aussi intéressant que nouveau.

En 1881, un syndicat d'ingénieurs et d'électriciens se forme pour organiser à Paris la première exposition d'électricité et, sous la présidence de notre éminent Camarade, M. Hippolyte Fontaine, confie à Henri Parent la tâche d'installer une partie de cette exposition qui eut un si grand et si légitime succès.

Tout le monde se souvient de l'exquise courtoisie et de l'urbanité parfaite que Parent apporta dans l'exercice de ses délicates fonctions ; quant à l'activité qu'il déploya dans cette entreprise, elle dépasse toute expression. Aussi, malgré sa vigueur exceptionnelle, Parent avait-il outrepassé la limite de ses forces, et, à la suite d'une conférence qu'il venait de faire

dans l'Exposition même, en présence d'un grand nombre d'auditeurs appartenant à la Société des Ingénieurs civils, il tomba comme foudroyé par une anémie cérébrale due à la privation absolue de sommeil pendant plusieurs jours, et à l'excès de fatigues qu'il avait supportées. Néanmoins, grâce à sa robuste constitution et à son incroyable énergie morale, il reprenait, quelques semaines plus tard, possession de son poste d'Ingénieur en chef de la société d'exploitation des brevets Jablochkoff, Maxim et autres, ayant trait à l'éclairage électrique.

Ainsi qu'un grand nombre de sociétés industrielles, la société dirigée par Henri Parent fut transformée en 1882, à la suite du krach, et se reconstitua sous le nom de l'« Éclairage électrique » avec une autre administration ; notre Camarade rentra alors comme directeur à la faïencerie de Choisy-le-Roi. C'est là, qu'entouré de l'affection des siens et de la sympathie de tous ceux qui l'approchaient, il a passé les trois dernières années de son existence.

Malheureusement, la commotion qu'il avait ressentie en 1881 avait profondément atteint sa nature vigoureuse, et, malgré tous les soins qui lui furent prodigués, il s'est éteint presque subitement, le 7 août dernier, entre les bras de ses frères.

Les obsèques de notre excellent Camarade ont permis de constater combien étaient nombreux

ceux qui avaient su apprécier ses rares qualités, et s'il est une consolation dans d'aussi pénibles moments, c'en était une que de voir notre pauvre ami accompagné à sa dernière demeure par une foule sympathique dans laquelle figuraient un grand nombre de nos Camarades, les plus hautes sociétés scientifiques et industrielles de notre pays, ainsi que ses compagnons de travail, ses ouvriers pleurant leur chef, auquel ils avaient voué une profonde et sincère affection.

La population de Choisy-le-Roi, se souvenant plus particulièrement du courage dont notre pauvre ami a fait preuve au péril de sa vie dans plusieurs circonstances, avait tenu à assister tout entière aux funérailles imposantes qui lui ont été faites et qui ont produit sur tous une si grande impression.

Qu'il me soit permis, en terminant, de saluer respectueusement sa jeune et courageuse veuve, aujourd'hui privée de son appui et de ses plus chères affections. Il lui reste heureusement, pour la consoler, deux fils âgés l'un de dix ans, l'autre de cinq, que nous verrons certainement dans quelques années sur les bancs de nos Écoles, suivre dignement les exemples de leur père et de leurs trois oncles, nos excellents Camarades, Louis et Georges Parent et A. Pillé. H. DAYDÉ.

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.